

Université des amis de la vie, juillet 2017

Lundi matin 3 juillet : « Résister à la violence, construire le désaccord »

Claude Nougaro : Vie violence (Auteur : Claude Nougaro Compositeur : Richard Galliano Arrangeur : Richard Galliano Editions du Chiffre Neuf)

Vie violence ça va de pair
Les deux se balancent paradis enfer
Vie violence chair contre chair
Dansent les cadences d'un tango pervers

Allez viens qu'on s'y frotte
Ma colombe, ma cocotte
Si la vallée sanglote
Buvons des larmes

Vie violence ça va de pair
Amour et souffrance jouent au bras de fer
La terre et l'eau l'air et le feu
Forment un complot ça saute aux yeux
Sadomasos faits pour la pelle
Les anges là-haut tu t'en rappelles

Et les enfants en tourbillon
Dans un ballet de papillons
La vraie vie, la belle

Allez viens qu'on s'y frotte
Ma colombe, ma cocotte
Tes vallées ont des charmes
Valant des larmes

Vie violence ça va de pair
Les deux se balancent paradis enfer
Vie vie oh lance lance-moi ton feu
Brûle-moi d'innocence
Je suis bon, bon, bon, nom de Dieu !

Romain Rolland, « Au-dessus de la mêlée »

15 septembre 1914, journal de Genève, repris dans « Au dessus de la mêlée » édition en volume novembre 1915, réédition petite bibliothèque Payot 2013 pages 67 à 69.

Notre civilisation est-elle donc si solide que vous ne craigniez pas d'ébranler ses piliers ? Est-ce que vous ne voyez pas que si une seule colonne est ruinée, tout s'écroule sur vous ? Était-il impossible d'arriver, entre vous, sinon à vous aimer, du moins à supporter, chacun, les grandes vertus et les grands vices de l'autre ? Et n'auriez-vous pas dû vous appliquer à résoudre dans un esprit de paix (vous ne l'avez même pas, sincèrement, tenté), les questions qui vous divisaient, - celle des peuples annexés contre leur volonté -, et la répartition équitable entre vous du travail fécond et des richesses du monde ? Faut-il que le plus fort rêve perpétuellement de faire peser sur les autres son ombre orgueilleuse, et que les autres perpétuellement s'unissent pour l'abattre ? À ce jeu puéril et sanglant, où les partenaires changent de place tous les siècles, n'y aura-t-il jamais de fin, jusqu'à l'épuisement total de l'humanité ?

Juliette : Les garçons de mon quartier (*Auteur/compositeur : Juliette Nourddine*)

Ils ont le regard dur
Dans de grands yeux de faon
Une arme à la ceinture
Et des gestes d'enfants
Ils portent le maillot
De leur joueur préféré
Et tatoué sur la peau
Un Christ ensanglanté
Nuit et jour en maraude
Ils vivent de fumée
Et de diverses fraudes
Les garçons de mon quartier

*Refrain : Et moi, je vais prier
La Madonne aux yeux fermés
Impassible sous les fleurs
Et sous son voile de douleur
Ô Sainte Vierge des Tueurs
J'aime à croire que tes pleurs
Sont pour tes fils abandonnés
Les garçons de mon quartier*

Ils portent le prénom
D'acteurs américains
S'il suffisait d'un nom
Pour changer de Destin
Mais Nelson ou Brian
Prendront à la sauvette
Ivres de marie-jeanne
Une balle dans la tête
S'ils disent que "demain"
Est un mot inventé
C'est qu'ils n'espèrent rien
Les garçons de mon quartier

*Refrain : Et moi, je vais prier
La Madonne aux yeux fermés
Impassible sous les fleurs
Et sous son voile de douleur
Ô Sainte Vierge des Tueurs
J'aime à croire que tes pleurs
Sont pour tes fils abandonnés
Les garçons de mon quartier*

Parmi eux, j'en aime un
Un ange de beauté
On dirait un gamin
S'il n'était dévoyé
Trafiquant et sicaire
Et parfois prostitué
Je ne donne pas cher
De sa peau adorée
Alors je serai veuve
Avant d'être mariée
C'est là la triste épreuve
Des filles de mon quartier

*Refrain : A quoi bon te prier
Belle Madonne au cœur fermé
Impassible sous les fleurs
Et sous ton voile de douleur
Ô Sainte Vierge des Tueurs
Combien faut-il qu'il en meure
Pour que tu daignes regarder
Les garçons de mon quartier ?
Ô Sainte Vierge des Tueurs
Verse un peu de douceur
Sur les cadavres jeunes et beaux
De los chicos de mi barrio !*

Psaume 10

Auprès du Seigneur j'ai mon refuge.
Comment pouvez-vous me dire : Oiseaux, fuyez à la montagne !
Voici que les méchants tendent l'arc :
ils ajustent leur flèche à la corde pour viser dans l'ombre l'homme au cœur droit.
Quand sont ruinées les fondations, que peut faire le juste ?
Mais le Seigneur, dans son temple saint,
le Seigneur, dans les cieus où il trône, garde les yeux ouverts sur le monde.
Il voit, il scrute les hommes ;
le Seigneur a scruté le juste et le méchant : l'ami de la violence, il le hait.
Il fera pleuvoir ses fléaux sur les méchants, feu et soufre et vent de tempête ;
c'est la coupe qu'ils auront en partage.
Vraiment, le Seigneur est juste ; il aime toute justice :
les hommes droits le verront face à face.

Bernard Lavilliers : Etat des lieux *(Auteurs : Bernard Lavilliers et Pascal Arroyo, éditions BBC)*

Je vois des grands Tchernobyl en puissance
Je vois des animaux clonés
Des millions de tonnes de pétrole en souffrance
Et des supertankers rouillés
Tout en régressant on sait qu'on avance
On accélère on tourne en rond
Les superproductions font la tendance
Mais c'est toujours la même chanson

Cassés de l'Est, stressés de l'ouest
Rusés du Nord, cassés du sud,
Vers quelle certitude vers quelle latitude
Vers quelle lassitude vers quelle certitude allez vous

Je vois l'énorme appétit de matière
Cette montagne de déchets
Des sous-marins coulés mais nucléaires
Ca fait toujours un drôle d'effet
Qui va manger le gâteau d'anniversaire
Pas celui qui paie l'addition
S'il reste des miettes pour l'œuvre humanitaire
Ce sera toujours la même chanson

Cassés de l'est, stressés de l'Ouest
Rusés du Nord, cassés du sud,
Vers quelle certitude vers quelle latitude
Vers quelle lassitude vers quelle certitude allez vous

Je vois des guerres tribales comme des cancers
Qui rongent des pays déchirés
La propagande aveugle et totalitaire
Et l'addition qu'on va payer
Je vois des océans couleur d'encre
Je vois des poissons irradiés
Je vois des canicules hallucinantes
Toutes ces villes inondées

Que la nature assure les animaux s'en sortent
Que le point de rupture ne soit pas lettre morte
Après nous le déluge bombardé de neutrons
L'univers qui nous juge nous donne le frisson

Cassés de l'Est, stressés de l'ouest
Rusés du Nord, cassés du sud,
Vers quelle certitude vers quelle latitude
Vers quelle lassitude vers quelle certitude allez vous

Romain Rolland, « Au-dessus de la mêlée »

Le trait le plus frappant de cette monstrueuse épopée, le fait sans précédent est, dans chacune des nations en guerre, l'unanimité pour la guerre. C'est comme une contagion de fureur meurtrière qui, venue de Tokyo il y a dix années, ainsi qu'une grande vague, se propage et parcourt tout le corps de la terre. À cette épidémie, pas un n'a résisté. Plus une pensée libre qui ait réussi à se tenir hors d'atteinte du fléau. Il semble que sur cette mêlée des peuples, où, quelle qu'en soit l'issue, l'Europe sera mutilée, plane une sorte d'ironie démoniaque. Ce ne sont pas seulement les passions de races, qui lancent aveuglément les millions d'hommes les uns contre les autres, comme des fourmilières, et dont les pays neutres eux-mêmes ressentent le frisson ; c'est la raison, la foi, la poésie, la science, toutes les forces de l'esprit qui sont enrégimentées, et se mettent dans chaque État, à la suite des armées. Dans l'élite de chaque pays, pas un qui ne proclame et ne soit convaincu que la cause de son peuple est la cause de Dieu, la cause de la liberté et du progrès humains.

Jean Ferrat : un jour un jour (*Auteur : Aragon Compositeur : Jean Ferrat Prise de son : Claude Achallé 1971 Barclay. Editions Productions Alleluia*)

Tout ce que l'homme fut de grand et de sublime
Sa protestation ses chants et ses héros
Au-dessus de ce corps et contre ses bourreaux
A Grenade aujourd'hui surgit devant le crime

Et cette bouche absente et Lorca qui s'est tu
Emplissant tout à coup l'univers de silence
Contre les violents tourne la violence
Dieu le fracas que fait un poète qu'on tue

Refrain

Un jour pourtant, un jour viendra couleur d'orange
Un jour de palme, un jour de feuillages au front
Un jour d'épaule nue où les gens s'aimeront
Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche

Ah je désespérais de mes frères sauvages
Je voyais, je voyais l'avenir à genoux
La Bête triomphante et la pierre sur nous
Et le feu des soldats porte sur nos rivages

Quoi toujours ce serait par atroce marché
Un partage incessant que se font de la terre
Entre eux ces assassins que craignent les panthères
Et dont tremble un poignard quand leur main l'a touché

Refrain

Quoi toujours ce serait la guerre, la querelle
Des manières de rois et des fronts prosternés
Et l'enfant de la femme inutilement né
Les blés déchiquetés toujours des sauterelles

Quoi les bagnes toujours et la chair sous la roue
Le massacre toujours justifié d'idoles
Aux cadavres jetés ce manteau de paroles
Le bâillon pour la bouche et pour la main le clou

Refrain

J'ai fait un rêve, Martin Luther King, 28 août 1963

Mais il y a quelque chose que je dois dire à mon peuple, debout sur le seuil accueillant qui donne accès au palais de la justice : en procédant à la conquête de notre place légitime, nous ne devons pas nous rendre coupables d'agissements répréhensibles.

Ne cherchons pas à satisfaire notre soif de liberté en buvant à la coupe de l'amertume et de la haine. Nous devons toujours mener notre lutte sur les hauts plateaux de la dignité et de la discipline. Nous ne devons pas laisser nos revendications créatrices dégénérer en violence physique. Sans cesse, nous devons nous élever jusqu'aux hauteurs majestueuses où la force de l'âme s'unit à la force physique.

Didier Rimaud, Marcel Godard : « Les combats de Dieu »

Chorale de la Maison des Etudiants Catholiques Direction : Laurent GREGOIRE

Psaume 26

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?
Si des méchants s'avancent contre moi pour me déchirer,
Ce sont eux, mes ennemis, mes adversaires, qui perdent pied et succombent.
Qu'une armée se déploie devant moi, mon cœur est sans crainte ;
Que la bataille s'engage contre moi, je garde confiance.
J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche :
Habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie,
Pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple.
Oui, il me réserve un lieu sûr au jour du malheur ;
Il me cache au plus secret de sa tente, il m'élève sur le roc.
Maintenant je relève la tête devant mes ennemis.
J'irai célébrer dans sa tente le sacrifice d'ovation ; Je chanterai, je fêterai le Seigneur.
Écoute, Seigneur, je t'appelle ! Pitié ! Réponds-moi !
Mon cœur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face. »
C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face.
N'écarte pas ton serviteur avec colère : Tu restes mon secours.
Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu, mon salut !
Mon père et ma mère m'abandonnent ; le Seigneur me reçoit.
Enseigne-moi ton chemin, Seigneur,
Conduis-moi par des routes sûres, malgré ceux qui me guettent.
Ne me livre pas à la merci de l'adversaire :
Contre moi se sont levés de faux témoins qui soufflent la violence.
Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.
« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »